

Discours de Madame le recteur  
Vernissage « *un autre regard sur l'Afghanistan* »  
16 septembre 2011

---

*Seul le prononcé fait foi*

Madame la Ministre,  
Monsieur le député-maire,  
Amiral,  
Mesdames, Messieurs,

« *Un autre regard sur l'Afghanistan* ».... S'agit-il d'une affirmation, d'une interrogation... ou d'une invitation?

Une chose demeure certaine, le titre de cette conférence et de ce vernissage est on ne peut plus judicieux, voire même stratégique.

- Alors que nous venons de perdre un 75<sup>e</sup> soldat sur le sol afghan, la question de la participation des forces françaises à la coalition internationale peut sembler plus ou moins pertinente pour nos concitoyens...
- Alors que quotidiennement, sont diffusées des images cruelles de l'Afghanistan...
- Alors que ce soir, vous avez pris le soin de nous présenter un autre éclairage de ce superbe pays, carrefour de l'Asie centrale et au cœur de la civilisation perse...

Nous sommes plus que jamais dans la nécessité de faire acte de pédagogie.

Terme qui renvoie naturellement à l'Éducation, ministère que je représente en Basse-Normandie.

En préalable, il me paraît essentiel de me positionner au regard de mes propos. En effet, suis-je légitime pour avoir une expression sur l'Afghanistan ?

Je placerai mon intervention dans une perspective historique et locale, pour ne pas dire régionale. C'est en tant que responsable du trinôme académique - réunion de personnel de l'Éducation nationale, de militaires et d'auditeurs de l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale – que je m'exprimerai, donc.

\*

\*

\*

Cette conférence, ce vernissage ont plusieurs vertus. J'en retiendrai un. Celui du parti pris de ne pas aborder l'Afghanistan, sous l'angle unique de la guerre, celui véhiculé par l'actualité. En effet, le message délivré ce soir est un message de Paix qui s'inscrit dans la continuité de l'exposition parisienne de septembre 2010 à l'UNESCO, mettant en avant des dessins d'enfants afghans. Ce projet ne s'appelle-t-il pas d'ailleurs « Graine de Paix » ? : tout un symbole...

Nous découvrons ensemble l'Afghanistan vu par de jeunes afghans, l'avenir de ce pays si riche sur le plan culturel. Ces dessins, plein d'humanité, correspondent à la vision de jeunes, à partir des photographies prises par Reza DEGHATI. C'est un formidable message d'espoir qui nous est délivré et qui ne peut pas laisser indifférente le recteur que je suis. Dans tous les conflits, les enfants sont toujours les premières victimes : malnutrition, privation et deuil... Ils sont aussi les premiers à faire preuve de résilience, lorsque la paix est revenue. Cette jeunesse afghane, si bien abordée ce soir est, doit être, notre chemin d'espoir, le poète René Char ne dit-il pas : « *Il faut être l'homme de la pluie et l'enfant du beau temps*<sup>1</sup> » ? L'accès aux savoirs, l'éducation sont aussi nos outils pour lutter contre le terrorisme et l'intolérance.

\*

\*

\*

« *L'unique moyen de rendre la vie à ce pays est de lui rendre la liberté* » disait Jean Guéhenno dans son *Journal des années noires 1940-1944*, en parlant de notre pays. Ces mots résonnent douloureusement, ici en Normandie à quelques kilomètres des plages du débarquement.

Effectivement, souvenons-nous, il y a un peu plus de soixante-cinq ans maintenant, au nom de la démocratie, de la Liberté, une coalition s'était formée pour libérer la France et plus largement encore l'Europe, du joug nazi. Sur le même principe, une coalition s'est constituée au lendemain des attentats new yorkais afin de rétablir une démocratie à Kaboul, d'enrayer le terrorisme et l'obscurantisme religieux.

---

<sup>1</sup> Le Marteau sans maître.

Sans aucun doute, les parents des GI's à la veille du débarquement de juin 1944 s'interrogeaient eux aussi sur la pertinence de l'engagement de leur pays dans ce conflit, si loin de leurs frontières qui entraînerait inévitablement le sacrifice de leurs fils, de leurs maris ou de leurs frères. Et pourtant, ils ont débarqué et nous ont libérés...

\*

\*

\*

Pour l'historien Pierre Chaunu la guerre est indissociable de la violence : « *Au commencement était la violence. Quand la violence devient intolérable, jaillit la guerre. Et la guerre, règle introduite dans le désordre, commença à faire reculer la violence<sup>2</sup>* ». Ce pathétique engrenage est celui que nos parents ont connu en 1939, et que nous connaissons aujourd'hui en Afghanistan... Répétitif ces scénarii heurtent tant sur le plan philosophique que sur celui de la morale. Souvent inévitable la guerre n'en demeure pas moins l'expression d'une barbarie donnant raison au philosophe : « *l'Homme est un loup pour l'Homme* ».

**Pourquoi faire ce parallèle si ce n'est pas pour établir des parallèles indispensables au devoir de Mémoire ?**

---

<sup>2</sup> Chaunu P., *Trois millions d'années. Quatre-vingts milliards de destins*. Paris, Robert Laffont, 1990.

Mais le thème de cette soirée « *un autre regard sur l'Afghanistan* » me donne donc l'occasion de m'exprimer sur un concept induit, connexe : celui de la « sécurité collective », la protection des plus vulnérables, des plus faibles que sont les enfants. La sécurité collective, architecture internationale qui fait que les Etats participent et s'engagent contre tout pays mettant en péril l'ordre mondial repose pour l'essentiel sur l'ONU et cela depuis 1945. Ce principe avait d'ailleurs été énoncé dès 1919 lors de la constitution de la Société des nations. Néanmoins, cette sécurité collective ne peut pas reposer exclusivement sur l'action d'un seul... puisqu'il s'agit aussi de l'affaire de tous. Que serions nous devenu en 1944 si des jeunes américains, canadiens, anglais et polonais... n'avaient pas fait le sacrifice de leur vie pour libérer celle de nos parents ?

Vous le voyez, Madame la Députée, Monsieur le Maire, Amiral, Mesdames, Messieurs, à la place qui est la mienne, la thématique très contemporaine qui est celle de ce soir, est un bon prétexte pour aborder rapidement des questions philosophiques, historiques, juridiques... qui constituent le corpus des humanités que nous nous efforçons de transmettre à nos élèves.

\*

\*

\*

En effet, ce soir nous sommes dans un exercice pédagogique. Cette exposition fait réfléchir, tel est son objet, sa vocation. Les jeunes générations doivent intégrer le fait que dans un monde instable comme le notre, rien n'est jamais acquis. Les jeunes afghans le savent... depuis plus de trente ans qu'ils sont confrontés à la guerre. C'est un truisme : La paix est vulnérable et précaire. Pour la préserver, il faut des femmes et des hommes qui s'engagent par delà nos frontières et au péril de leurs vies à défendre les valeurs qui font la fierté de la France : la Liberté, l'égalité et la fraternité. Vous le savez mieux que moi, nous sommes reconnus à travers le Monde comme la « patrie des Droits de l'Homme et de l'Humanisme ». Cet héritage nous nous devons de l'assumer et de lui donner un sens, y compris dans des zones exposées comme peuvent l'être l'Afghanistan.

L'Éducation nationale n'est pas en marge. Notre institution joue pleinement son rôle dans ce pacte républicain. Nous formons de futurs citoyens, nous participons à la construction de l'esprit critique et développons les qualités d'analyse des générations futures. Au travers de nos actions, nous permettons à nos élèves de s'engager. Je prendrais trois exemples en lien avec le thème de cette soirée.

**Premier exemple** : le Prix de Bayeux. Il s'agit pour des lycéens d'aller à la rencontre des reporters de guerre. Dans quelques jours une nouvelle édition démarrera. A cette occasion, nos élèves découvriront des reportages qui ont marqué l'actualité et pourrons analyser, la décortiquer celle-ci avec des journalistes.

L'académie de Caen est un partenaire important de ces journées. Nous sommes fiers d'y apporter notre concours.

**Deuxième exemple** : l'implication constante des élèves des écoles élémentaires du littoral du Calvados lors des commémorations du 6 juin. Je citerai pour illustrer mon propos le remarquable travail effectué par les enseignants des écoles de la Côte de Nacre en lien avec les marins du commando Kieffer et le Comité du débarquement.

**Troisième et dernier exemple** : Le concours de la Résistance et de la Déportation. Chaque année, l'Académie de Caen s'illustre dans cet exercice. Ainsi l'année passée, c'est une élève de Seconde du lycée Malherbe, Aliénor (Matet), qui était primée dans la catégorie « Devoir individuel en classe » après avoir travaillé sur l'Appel du 18 juin.

La mobilisation des jeunes générations grâce à l'implication des équipes enseignantes, ayant pour support :

- l'actualité ;
- des rencontres avec de jeunes soldats ;
- notre histoire,

constitue notre champ d'action et d'apprentissage pour former les citoyens de demain.

Alors que le virtuel et le cyberspace peuvent constituer des leurres et des « miroirs aux alouettes modernes », l'École est là pour rappeler l'indispensable, l'ineffable, les valeurs : le devoir de mémoire.

Au terme de ces quelques mots, et au regard du thème de notre soirée, ma place en tant que recteur de l'Académie de Caen est de rappeler l'implication de l'École et de ses acteurs dans la compréhension des enjeux contemporains. L'éveil de l'élève apprenti-citoyen passe par cette démarche d'analyse et de « décodage » du monde qui est le nôtre. Ce travail est nécessaire afin qu'un jour, et le plus vite possible, les mots de Victor Hugo prononcés lors de la clôture du congrès de la paix le 24 août 1849 prennent enfin tout leur sens : *« Oui, que ce jour soit un jour mémorable, qu'il marque la fin de l'effusion du sang humain, qu'il marque la fin des massacres et des guerres, qu'il inaugure le commencement de la concorde et de la paix du monde ».*

Je vous remercie.